Me

22 — 28 JANVIER 2025

CINEMA

Fête le patrimoine restauré

SPECTACLE
EXPOSITION
FILMS &
RENCONTRES

CENE NATIONALE

LUX Scène nationale 36 Bd. du Général de Gaulle 26000 Valence infos et réservations 0475 82 4415 V iva Cinéma témoigne de l'incroyable vitalité du cinéma. Son patrimoine restauré révèle la jeunesse, l'actualité et la splendeur d'œuvres filmiques qui réservent puissances émotionnelles et pensées sur le monde. Cet art vivant inspire les artistes chorégraphes, musiciens, cinéastes - et passeurs d'aujourd'hui qui le revisitent, et les restaurateurs qui révèlent des œuvres oubliées.

La 11º édition de Viva Cinéma met en regard deux cinéastes majeurs du XXº siècle : Sergeï Paradjanov et Ernst Lubitsch.

Réalisateur, poète et artiste plasticien, Sergueï Paradjanov créa un cinéma unique, dont témoigne Sayat Nova - La Couleur de la grenade, biographie filmée du troubadour arménien du XVIIIe siècle. Jamais un film ne nous aura donné une telle sensation de richesse et de beauté sensible. Serge Daney écrivait : « Sayat Nova fait partie de ces films (il y en a de moins en moins) qui ne ressemblent à rien. Paradjanov est de ceux (ils se font très rares) qui font comme si personne avant eux n'avait filmé. Heureux effet de « première fois » auquel on reconnaît le grand cinéma ». Ce grand cinéma est revisité par Saté Khachatryan et Mourad Merzouki à travers La Couleur de Grenade, dans lequel la metteure en scène et le chorégraphe font danser sa mémoire dans un spectacle où théâtre et cinéma, hip-hop et musique électro y côtoient danse et musique traditionnelles arméniennes...
Un focus sur le cinéma arménien est proposé avec le CPA et le CNC.

Metteur en scène de théâtre et réalisateur allemand, Ernst Lubitsch émigra aux USA à la fin des années 1920, et contribua, grâce à son style unique mêlant ironie et virtuosité visuelle, au succès planétaire des studios d'Hollywood, aux côtés d'autres émigrés européens. Ses comédies de mœurs offrent une représentation très moderne du genre, réservent des trouvailles de mise en scène remarquables conférant son aura à l'expression *Lubitsch Touch* et ouvrent de salvatrices échappées par le rire.

La plasticité du cinéma est mise en scène dans l'installation de films agentiques *Lumière* qui s'ombre de Gaëlle Rouard, cinéaste « à la main » comme elle aime à se définir, qui développe une création d'œuvres aussi rares que précieuses.

Également au cours de cette semaine festive qui réchauffe l'hiver, des avant-premières et des rencontres enthousiasmantes, de passionnants dialogues avec la musique sont déclinés en concerts et ciné-concerts, des représentations de l'histoire réinterrogées...

Pour nourrir notre cinéphilie, des passeurs inventent des transmissions généreuses. Nous les invitons à partager leur amour du cinéma : collectionneurs, conservateurs et restaurateurs font renaître des œuvres disparues ; les cinémathèques livrent leurs trésors cachés ; des distributeurs proposent leurs restaurations et des éditeurs ouvrent de nouveaux chemins de compréhension du patrimoine.

Les jeunes spectateurs de LUX réunis en Assemblée partageront leur enthousiasme à travers des capsules vidéo sur les réseaux sociaux ou des conversations à l'issue des séances, et des buffets conviviaux nourriront vos papilles tous les soirs.

Venez partager avec nous la passion du cinéma, art vivant!

Catherine Rossi-Batôt Directrice





22 — 28 JANVIER 2025

Fête le patrimoine restauré

SPECTACLE | EXPOSITION | FILMS | RENCONTRES

SPECTACLE DE DANSE

La Couleur de la Grenade

De Mourad Merzouki

FOCUS SUR LE CINÉMA ARMÉNIEN

Le Scandale Paradjanov

Film présenté par Serge Avédikian

Sayat Nova La Couleur de la grenade

Film de Sergueï Paradjanov

Aurora's Sunrise

Film de Inna Sahakyan

HOMMAGE À ERNST LUBITSCH

Haute pègre Sérénade à trois To Be or Not to Be Ninotchka Le Ciel peut attendre

EXPOSITION DE CINÉMA ÉLARGI Lumière qui s'ombre

Gaëlle Rouard

MUSIQUE & CINÉMA

Ma vache et moi de Buster Keaton

Ciné-concert accompagné par le duo de Nathanaël Bergèse

Hommage à Joe Hisaishi

Concert des élèves de la classe Musique à l'image du Conservatoire de Valence Romans Agglo

AVANT-PREMIÈRES

Lumière! Le cinéma

Film présenté par Thierry Frémaux

Les Années Déclic

Film présenté par Raymond Depardon

Ouatre nuits d'un rêveur

Film de Robert Bresson

TRÉSORS DE COLLECTION

L'Abyssinie au temps de Ménélik

Ciné-conférence de Béatrice de Pastre

Jazzin'Jo 2025

Films de jazz de la collection Milgram

Les invités



Gaëlle Rouard

Cinéaste et performeuse, présente l'installation de cinéma élargi *Lumière qui s'ombre*

VERNISSAGE — MER 22 JAN /18H30 PROJECTION DE FILMS ARGENTIQUES — LUN 27 JAN /18H



Mourad Merzouki Saté Khachatryan

Le chorégraphe et danseur et la metteure en scène présentent le spectacle de danse & musique La Couleur de la grenade

— MER 22 JAN / 20H



Martin Barnier

Professeur en études cinématographiques à l'université Lumière Lyon 2, introduit le film Paris brûlet-il ? de René Clément et propose une conférence « Comment le cinéma français a t il réagi à la seconde guerre mondiale ? »

- JEU 23 JAN /13H30 +16H45



Vincent Paul-Boncour Inès Delvaux

Fondateur et programmatrice de Carlotta Films, présentent le film *Quatre nuits d'un rêveur de Robert Bresson* en avantpremière

— JEU 23 JAN / 18H



Thierry Frémaux

Directeur de l'Institut Lumière et délégué général du Festival de Cannes, présente son film Lumière! Le cinéma en avantpremière, et signe ses livres Judoka et Rue du Premier-Film

- JEU 23 JAN / 20H15



Nathanaël Bergèse

Compositeur et pianiste, présente le ciné-concert *Ma vache et moi*

— VEN 24 JAN / 14H



Serge Avédikian

Acteur et réalisateur, présente son film *Le Scandale Paradjanov*

- VEN 24 JAN / 18H15



Julie Piffaut-Laheutre

Chargée de l'atelier Musique à l'image du Conservatoire avec Nathanaël Bergèse, présente un concert des élèves consacré à Joe Hisaishi en ouverture du film Le Château dans le ciel

- SAM 25 JAN / 16H



Raymond Depardon Claudine Nougaret

Le photographe et cinéaste, la réalisatrice et ingénieure du son, présentent *Les Années Déclic,* en avant-première de la rétrospective de ses films restaurés

- SAM 25 JAN / 20H



Jean-Baptiste Garnero

Chargé de la valorisation des collections à la direction patrimoine du CNC, présente le film *Aurora's Sunrise* de Inna Sahakyan

- MAR 27 JAN / 18H15



Natacha Thiéry

Maîtresse de conférence en esthétique et histoire du cinéma à l'Université de Picardie-Jules Verne à Amiens, réalisatrice. et autrice de *Lubitsch*, *Les voix du désir* (éd. du Céfal, 2000), présente les films de Ernst Lubitsch

- MAR 28 JAN / 14H > 20H



Benoît Chieux Zoïa Trofimova

Réalisateurs, présentent l'un de leurs films emblématiques, Le Conte des contes de Youri Norstein

— DIM 26 JAN / 14H



Béatrice de Pastre

Directrice adjointe du patrimoine au CNC, présente la ciné-conférence L'Abyssinie de Ménélik

— MAR 28 JAN / 17H



Dominique Renard

Enseignant et formateur, intervenant en cinéma dans les Universités populaires, présente le film To Be or Not to Be de Lubitsch

- DIM 26 JAN / 18H



Josette Milgram-Todorovitch

Autrice et productrice, animatrice de la collection de films Jo Milgram, présente une sélection de ses films en clotûre de Viva Cinéma

- MAR 28 JAN / 20H30



Vincent Sorrel

Cinéaste et maître de conférence en Création artistique à l'Université Grenoble-Alpes, président de la cinémathèque de Grenoble, anime la masterclass consacrée aux films de la cinéaste Gaëlle Rouard

- LUN 27 JAN / 18H



Cale	endrier	Vendr	edi 24
Mercr	redi 22	14H15 CINÉ-CONCERT	MA VACHE ET MOI Nathanaël Bergèse, Lucas Mège
14H	LE CAMÉRAMAN Buster Keaton, Edward Sedgwick	14 H	LE CIEL PEUT ATTENDRE
CINÉMA		CINÉMA	Ernst Lubitsch
15H30	HAUTE PÈGRE	16H	NINOTCHKA
CINÉMA	Ernst Lubitsch	CINÉMA	Ernst Lubitsch
17H	SÉRÉNADE À TROIS	18H	LE SCANDALE PARADJANOV
CINÉMA	Ernst Lubitsch	CINÉMA	Serge Avédikian
18H30 VERNISSAGE EXPO	LUMIÈRE QUI S'OMBRE Gaëlle Rouard	18H CINÉMA	HAUTE PÈGRE Ernst Lubitsch
19H30	TO BE OR NOT TO BE	19H45	SÉRÉNADE À TROIS
CINÉMA	Ernst Lubitsch	CINÉMA	Ernst Lubitsch
20H SPECTACLE	LA COULEUR DE LA GRENADE Mourad Merzouki	20H CINÉMA	SAYAT NOVA LA COULEUR DE LA GRENADE Sergueï Paradjanov

lai	udi	2	2

Jeudi 23		
13H30	PARIS BRÛLE-T-IL ?	
CINÉMA	René Clément	
16H45 CONFÉRENCE	LE CINÉMA PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE Martin Barnier	
18H	QUATRE NUITS D'UN RÊVEUR	
CINÉMA	Robert Bresson	
18H	NINOTCHKA	
CINÉMA	Ernst Lubitsch	
20H	TO BE OR NOT TO BE	
CINÉMA	Ernst Lubitsch	
20H15	LUMIÈRE! LE CINÉMA	
CINÉMA	Thierry Frémaux	

	Sergueï Paradjanov				
Same	Samedi 25				
14H	LE CAMÉRAMAN				
CINÉMA	Buster Keaton, Edward Sedgwick				
16H CONCERT + FILM	LE CHÂTEAU DANS LE CIEL Hommage à Joe Hisaishi				
16H	SÉRÉNADE À TROIS				
CINÉMA	Ernst Lubitsch				
18H CINÉMA	HAUTE PÈGRE Ernst Lubitsch				
18H	DJ SET CINÉMA				
ENTRÉE LIBRE	Pôle Musiques actuelles				
20H	LES ANNÉES DÉCLIC				
CINÉMA	Raymond Depardon				
20H	NINOTCHKA				
CINÉMA	Ernst Lubitsch				

Dimanche 26

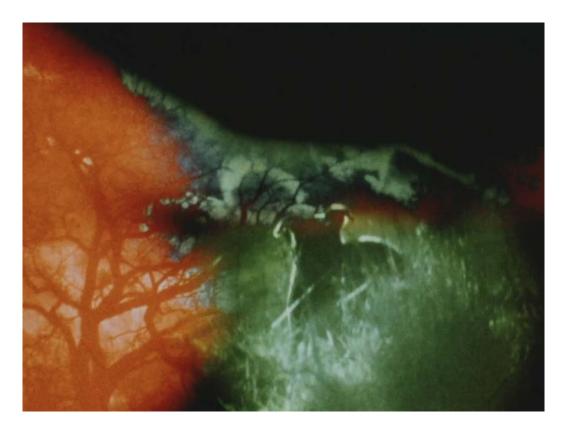
14H CINÉMA	LE CONTE DES CONTES Youri Norst ein	CI	
14H CINÉMA	NINOTCHKA Ernst Lubitsch	1 4	
16H CINÉMA	LE CIEL PEUT ATTENDRE Ernst Lubitsch	15	
16H15 CINÉMA	JEUX INTERDITS René Clément		
18H CINÉMA	SAYAT NOVA LA COULEUR DE LA GRENADE Sergueï Paradjanov	CI 17 CONFÉR	
18H CINÉMA	TO BE OR NOT TO BE Ernst Lubitsch	18	
undi	undi 27		

Lundi 27			
13H	SAYAT NOVA		
CINÉMA	LA COULEUR DE LA GRENADE Sergueï Paradjanov		
14H15	LE CAMÉRAMAN		
CINÉMA	Buster Keaton, Edward Sedgwick		
14H30	SUR LE TOURNAGE		
CINÉMA	/ LA COULEUR DE LA GRENADE Edouard Martirossian		
15H45	LE CIEL PEUT ATTENDRE		
CINÉMA	Ernst Lubitsch		
16H CINÉMA	HAUTE PÈGRE Ernst Lubitsch		
18H PROJECTION + MASTERCLASS	LUMIÈRE QUI S'OMBRE Gaëlle Rouard, Vincent Sorrel		
18H CINÉMA	NINOTCHKA Ernst Lubitsch		

Mardi 28

14H	TO BE OR NOT TO BE
CINÉMA	Ernst Lubitsch
14H15	JEUX INTERDITS
CINÉMA	René Clément
15H30 CINÉMA	SAYAT NOVA LA COULEUR DE LA GRENADE Sergueï Paradjanov
16H	SÉRÉNADE À TROIS
CINÉMA	Ernst Lubitsch
17H30	L'ABYSSINIE DE MÉNÉLIK
CONFÉRENCE	Béatrice de Pastre
18H30	HAUTE PÈGRE
CINÉMA	Ernst Lubitsch
18H30	AURORA, L'ÉTOILE ARMÉNIENNE
CINÉMA	Inna Shakyan
20H15 CINÉMA	LE CIEL PEUT ATTENDRE Ernst Lubitsch
20H30 MUSIQUE & CINÉMA	JAZZIN'JO 2025 Jo Milgram

→ L'exposition LUMIÈRE QUI S'OMBRE est en entrée libre le lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 9h à 12h, samedi et dimanche de 16h à 20h (voir pages 8-11).



INSTALLATION DE CINÉMA ÉLARGI | ENTRÉE LIBRE

LUMIÈRE QUI S'OMBRE

Gaëlle Rouard

EXPOSITION

Gaëlle Rouard a développé sa pratique expérimentale à l'Atelier MTK qui, depuis Grenoble, a initié un mouvement qui a conduit à la création de laboratoires artisanaux à Paris, Nantes, Marseille... La cinéaste a construit son propre laboratoire dans sa maison du Trièves, véritable outil personnel qui lui permet de travailler l'image argentique de manière singulière. L'originalité du chemin artistique qu'elle emprunte, prend son rythme en arpentant ce plateau, entre le massif du Vercors et celui des Écrins, entre prise de vue et laboratoire, entre la caméra Bolex qui lui permet d'inventer, en marchant, un cinéma à la main, et, à la maison, une tireuse optique qui permet de retravailler les images entre elles.

22 JAN - 25 FÉV 2025

> MERCREDI 22 JANVIER 18H30

Vernissage En présence de l'artiste

Dans cette exposition, Gaëlle Rouard présente des paysages sur pellicule argentique. Ce ne sont pas des films mais des tableaux en mouvement. Des boucles sans début ni fin. Il n'y a pas d'histoire, sauf la nôtre face à la vision d'une beauté irréelle et intemporelle fixée sur un support fragile qui s'abime en tournant dans le projecteur en même temps que l'on regarde. Ces tableaux vibrants expriment un rapport à la nature, au paysage, mais aussi au vivant. « D'habitude, quand je montre un film, il y a des spectateurs et je suis là pour projeter le film dont il existe un objet unique. Il n'y a pas de copie du film. Puis, j'interviens encore sur le film pendant la projection.

Généralement, dans une exposition, le projecteur tourne tout le temps, même quand il n'y a personne. J'imagine que cela ne pose pas de problème à un plasticien mais je suis habituée au spectacle vivant et je m'intéresse à qui regarde. Je réfléchis donc à ce que le spectateur peut faire dans cet espace ». La cinéaste relie l'apparition de ces paysages à la présence et au corps des visiteurs. La projection agit sur les spectateurs et réciproquement. En projetant ces images en mouvement dans l'espace d'exposition, elle cherche à situer le visiteur dans un paysage pour faire surgir l'émotion du rapport qu'elle entretient aux images.

LUNDI 27 JANVIER 18H

Projection de films argentiques et masterclass

Une rencontre avec la cinéaste, en dialogue avec Vincent Sorrel, sera l'occasion d'ouvrir la chambre noire de cette fabrication.

La copie du film est unique et la cinéaste la projette elle-même à partir de son projecteur 16mm installé dans la salle, prolongeant ainsi sa relation d'instrumentiste avec ses outils mécaniques.

En partenariat avec la cinémathèque de Grenoble

> CINÉMATHÈQUE DE GRENOBLE

LUMIÈRE QUI S'OMBRE GAËLLE ROUARD



La cinéaste mobilise plusieurs gestes qui fabriquent une temporalité. À la prise de vue, elle masque des parties de l'image, notamment la partie supérieure du cadre qui n'est pas exposée: le ciel apparaît noir, bien qu'il fasse jour dans le reste de l'image. Puis, elle développe le film de tirage en inversible. Le développement de la pellicule couleur nécessite d'être très précis en temps et en température, mais les traitements croisés font dérailler les procédés photochimiques et des solarisations viennent troubler le sentiment de nuit. Ensuite, le travail à la truca (la combinaison entre une caméra et un projecteur), permet à la cinéaste de refilmer ses images dans un jeu de cache contre-cache.

Ainsi, elle travaille la relation entre deux images pour en faire une et, à partir de là, multiplie les strates. Certaines images de *Darkness, Darkness, Burning Bright* sont composées par 10 surimpressions. Enfin, l'impression nocturne est augmentée par l'incrustation, dans le ciel noir, d'images d'étoiles ou de lunes : la nuit est fabriquée à partir du jour. Le film est un espace réinventé et il appartient à un temps qui n'existe pas.

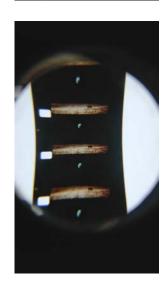


ressources en interrogeant ses moyens et c'est réjouissant d'expérimenter que la vision découle d'elle-même et la création de projections : la boucle devient

Au début du travail, ce sont des prises de vues en 16mm. Des images naturalistes que la cinéaste cherche à transformer en une vision qui n'existe pas au préalable mais qu'il faut trouver. Pour transformer ce réel en irréalités, elle creuse les images. « La première année de travail sur Darkness, Darkness, Burning Bright, je ne me suis pas posé de question. Il s'agissait de répondre à une curiosité technique. si je fais ça, qu'est-ce que ça donne ? En accumulant la matière, la recherche se fait plus précise : qu'est-ce que je peux faire à cette image pour en découvrir une autre ? » Au départ, la question est simplement technique: « Si je fais ça, qu'est-ce que ça donne?» Il y a de l'instinct dans cette recherche, mais aussi des connaissances issues de la maîtrise technique du laboratoire. Le geste consiste à injecter de la réalité chimique et mécanique pour que les images photographiques deviennent plus irréelles. Très vite, il y a trop d'images, elles sont très chargées, la projection est encombrée. Que faut-il enlever pour arriver à plus de simplicité? La démarche de Gaëlle Rouard est expérimentale puisque ce sont les essais qui font apparaître une vision qui se nourrit aussi de celles qui ne marchent pas. Le cinéma trouve des

et c'est réjouissant d'expérimenter que la vision découle d'elle-même et la création de projections : la boucle devient productive! Projeter des boucles donne de l'espace et du temps à la recherche d'un discernement: que faut-il enlever pour arriver à plus de simplicité ? Si le point de départ, est une succession d'essais techniques, au fur et à mesure des visions, la poésie surgit de la matière et remplace la technique. Si la démarche repose sur une grande technicité, l'outil principal du laboratoire est le discernement qui devient l'outil principal de la cinéaste pour construire une vision en enlevant ce qui empêche la poésie d'apparaître.

La (dé)marche cinématographique de Gaëlle Rouard est rythmée de nombreux allers-retours entre prise de vue et laboratoire, beaucoup de tests, d'étapes de travail, de plusieurs générations d'image pour que la lumière forte contraste avec des aplats noirs, comme chez les primitifs flamands. Ici, l'approche expérimentale exprime simplement la beauté trouvant sa plasticité dans la rencontre entre la lumière et la matière pelliculaire, entre la nature et la chimie. — Vincent Sorrel



MERCREDI 22 JANVIER 20H

Durant l'été 2022, la comédienne et metteuse en scène Saté Khachatryan invite le chorégraphe Mourad Merzouki et son acolyte Kader Belmoktar à transmettre leur danse dans son pays d'origine, l'Arménie. Ce voyage fait germer en eux trois l'envie de célébrer le centenaire de la naissance du réalisateur Sergueï Paradjanov né en Géorgie, mort à Erevan. La Couleur de la grenade, nom du spectacle qui rend hommage à ce tisseur d'images est aussi celui de son film iconique, censuré en son temps par les autorités de l'URSS car retraçant librement l'œuvre du poète arménien du XVIIIe siècle Sayat Nova dans une langue des Carpates ukrainiennes, non traduite en russe.

Dans un paysage bordé de tapis, au gré de tableaux inspirés des plans du film et imprégnés par des chants traditionnels et sonorités électroniques, sept danseurs hip-hop écrivent par leurs gestes un mystérieux poème visuel. Rouge comme la grenade, mais aussi, fatalement, comme le sang.

D'un voyage en Arménie, le chorégraphe Mourad Merzouki a ramené l'envie d'un spectacle. *LA COULEUR DE LA GRENADE* fait dialoguer la danse hip-hop avec le film éponyme de Sergueï Paradjanov, réalisé en mémoire du poète Sayat Nova.

Direction artistique et chorégraphie

- Mourad Merzouki Sur un idée originale de Saté Khachatryan Assistant à la chorégraphie

- Kader Belmoktar Scénographie - Benjamin Lebreton Lumières - Yoann Tivoli Conception musicale - Hogh Arthun Costumes - Edgar Manoukian Interprétation - Vartan Agoudjian, Toma Aydinyan, Sofian Kaddaoui, Mathis Kaddaoui, Lola Kervroëdan, Svétlana Mkhitaryan, Sean Scascighini Production - Pôle en Scènes. C° Saté-Âtre

Coproduction - Le Toboggan, Théâtre de Gascogne Avec le soutien de - Région Auvergne-Rhône-Alpes, Ministère arménien de l'éducation, de la Science, de la Culture et du Sport, Ambassade de France en Arménie, Institut Français en Arménie, UGAB France Projet franco-arménien pour le centenaire du cinéaste arménien Serquei Paradjanov





Sayat Nova La Couleur de la grenade

Film de Sergueï Paradjanov Arménie | 1979 | 1h17 | VOST

En collaboration avec le CPA à l'occasion de son 20° anniversaire

VENDREDI 24 JANVIER 20H

Séance présentée par Serge Avédikian DIMANCHE 26 JANVIER 18H LUNDI 27 JANVIER 13H

Séance suivie à 14h30 d'un documentaire de Edouard Martirossian sur le tournage du film

Regarder Sayat Nova, c'est comme ouvrir une porte et entrer dans une autre dimension, où le temps s'est arrêté et la beauté a été libérée. À première vue, c'est une biographie du poète arménien Sayat Nova. Mais c'est avant tout une expérience cinématique dont on sort la tête pleine d'images, de mouvements expressifs répétés, de costumes, d'objets, de compositions, de couleurs. Sayat Nova a vécu au XVIII^e siècle mais le style et la forme du film paraissent sortir tout droit du Moyen-Âge ou d'un temps encore plus ancien : les tableaux de Paradjanov paraissent être gravés dans le bois ou la pierre, et leurs couleurs semblent avoir naturellement retrouvé leur éclat d'autrefois. Aucun autre film n'est comparable à celui-ci. »

- Martin Scorsese

« Ce n'est pas le sujet ni les étapes obligées de la vie du poète qui forment le cœur de mon scénario, mais les couleurs, les accessoires, les détails de la vie quotidienne qui ont nourri sa poésie. J'ai essayé de montrer l'art qu'il y a dans la vie plutôt que de montrer la vie qui est dans l'art. Pour donner à voir comment l'art se reflète dans la vie. [...] La structure du film est élémentaire : il était une fois l'enfance, il était une fois la jeunesse, il était une fois l'amour, il était une fois le monastère, il était une fois les tombes. Convoitée était une pierre, la prison était convoitée, le sein convoité est célébré en vers, la rose est célébrée en vers. Puis, il y eut la pensée : ma gorge est sèche, je suis malade. Le poète meurt. Tout est si simple, clair, suit le destin d'un grand poète, un achough, un troubadour. »

- Sergueï Paradjanov

Film de Sergueï Paradjanov Avec Sofiko Chiaureli (le poète adolescent, la bien-aimée du poète, la nonne à la dentelle blanche, l'Ange de la resurrection, le pantomime), Melkon Alekian (le poète enfant), Vilen Galustian (le poète moine), Georgi Gegechkori (le poète âgé) Costumes : Elena Akhvlediani, losif Karalov, Jasmine Sarabian Musique : Tigran Mansurian Restauré par la Cinémathèque de Bologne / L'Immagine Ritrovata et la Film Foundation's World Cinema Project En partenariat avec le Centre national du cinéma d'Arménie et le Gosfilmfond de Russie Restauration financée par la Material World Charitable Foundation et la Film Foundation



SERGUEÏ PARADJANOV

1924-1990

Né de parents arméniens en 1924, Sarkis Yossifovich Paradjanian commence des études d'ingénieur puis de chant et de violon avant d'entrer au VGIK, l'Ecole de cinéma moscovite en 1946. Il en sort diplômé en réalisation sous la direction des réalisateurs ukrainiens Igor Savtchenko et Alexandre Dovjenko et commence à travailler au sein des Studios de Kiev.

En 1964, Les Chevaux de feu, son neuvième film, fait scandale car il déconstruit un à un les principes du réalisme socialiste du cinéma soviétique. Malgré la reconnaissance mondiale de Sayat Nova dans les années 70, Paradjanov va rencontrer des difficultés de plus en plus grandes pour pouvoir réaliser un autre film.

Après plusieurs années sous surveillance, il est arrêté à Kiev en 1973 et condamné en 1974 à cinq ans d'emprisonnement dans un camp pour ses opinions politiques et son homosexualité. Cette décision est vivement contestée à l'international. Paradjanov reçoit de nombreux soutiens d'amis, d'intellectuels et d'artistes du monde entier.

En 1978, il est libéré et autorisé à rentrer à Tbilissi, mais interdit de travail dans les studios de cinéma. En février 1982, il est à nouveau arrêté et emprisonné pendant un an. Ce n'est qu'en 1985 qu'il parvient à réaliser La Légende de la forteresse de Souram. En 1989, il commence le tournage d'un film autobiographique intitulé Confession mais son état de santé force l'interruption du tournage et Paradjanov meurt l'année suivante à Erevan, à l'âge de 66 ans.



Le Scandale Paradjanov

ou La vie tumultueuse d'un artiste soviétique

Film de Serge Avédikian Avec Serge Avédikian, Yula Peresild, Karen Badalov Ukraine, France, Géorgie, Arménie | 2015 | 1h35 | VOST

En collaboration avec le CPA

VENDREDI 24 JANVIER 18H

Séance présentée par Serge Avédikian

Fiction biographique émouvante autour de la personnalité baroque et excentrique du cinéaste et plasticien Sergueï Paradjanov (La Légende de la forteresse de Souram), Le Scandale Paradjanov est également le premier long métrage de Serge Avédikian, deux ans après sa Palme d'or à Cannes pour son court métrage Chienne d'histoire. Le Scandale Paradjanov, déjà récompensé par une dizaine de prix internationaux, rend à la fois un hommage vibrant au plus grand des cinéastes arméniens tout en s'affirmant comme une œuvre sensible et poétique.

« Dans Le Scandale Paradianov, Serge Avédikian s'est fait une tête étonnamment fidèle à celle du cinéaste arménien, une apparence de vieux grigou rebelle à toute forme d'autorité ou d'art officiel. L'homme paya cher cette indépendance dans un pays qui refusait les objets déviants et les pensées sauvages. L'URSS l'envoya aux travaux forcés pendant quatre ans, puis l'incarcéra à diverses reprises jusqu'en 1982. Les policiers et les tristes sires du Goskino eurent beau déverser nombre de rumeurs sur ses mœurs et son « incompétence » technique, il n'empêche qu'un artiste reste un artiste : à l'étranger, puis chez lui, en Arménie, sa réputation visionnaire et son souffle poétique lui ont valu soutiens et reconnaissance.

Aujourd'hui, un musée lui est dédié à Erevan et il figure sur les timbres émis par la poste arménienne, belle revanche sur l'histoire officielle. La réussite du Scandale Paradianov consiste à restituer le plus précieux de la vie et de l'œuvre du cinéaste : sa fragilité, son inspiration de capharnaüm, son bricolage qui mêle des objets multiples, des costumes dépareillés, des couleurs éclatantes, des musiques oubliées, au sein de plans que personne d'autre que lui ne pouvait filmer et n'osait même imaginer. Le film conserve cette tenue poétique, naviguant allègrement entre deux écueils, le kitsch et l'hagiographie. »

— Antoine de Baecque, L'Histoire



Aurora, l'étoile arménienne

Documentaire animé de Inna Sahakyan Titre original : *Aurora's Sunrise* Arménie, Allemagne, Lituanie | 2022 | 1h30

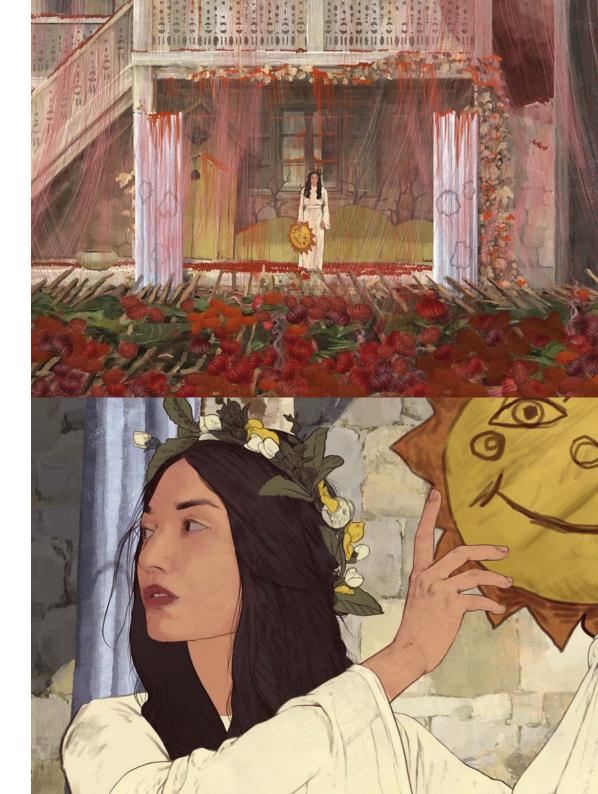
En collaboration avec le CPA, le CNC et La Poudrière, école du cinéma d'animation

> MARDI 28 JANVIER 18H30

Histoire du cinéma d'animation présentée par Jean-Baptiste Garnero, chargé de la valorisation des collections à la direction du patrimoine du CNC

Avec délicatesse et précision, Inna Shakyan revient sur le génocide arménien et l'incroyable parcours d'une jeune femme qui y a survécu, et dont l'histoire a été portée au cinéma par Hollywood... Aurora Mardiganian, qui a survécu aux massacres des arméniens par les turcs en 1915. Déportée, battue, vendue, abusée, la jeune fille subit d'innombrables atrocités, parsemées de moments d'espoir, avant de partir pour les États-Unis. Là-bas, alors approchée par des journaux pour raconter son histoire aux lecteurs, Arshaluys se voit courtisée par un producteur américain guidé par l'envie de porter son récit sur le grand écran. Âmes aux enchères est le tout premier film à parler du génocide arménien. Il est basé sur les articles testimoniaux de la rescapée, et elle y joue son propre rôle. Le succès retentissant du film propulse Aurora au statut de star hollywoodienne, enchaînant sans pause les projections où l'on attend d'elle qu'elle raconte inlassablement les agressions qu'elle a subies. Le long-métrage a, lui, disparu mystérieusement. C'est quelques mois après sa mort, en 1994, que près de 20 minutes du film original furent découvertes.

Avec Aurora's Sunrise, Inna Sahakyan comble les pertes de ce film perdu depuis 100 ans, en réutilisant les scènes sauvées et en les mélangeant à des scènes animées par rotoscopie, cette technique d'animation consistant à tourner les plans d'abord avec les acteurs, avant de dessiner sur leurs traits. Utilisée au cinéma principalement par Richard Linklater et sa trilogie de films animés, la rotoscopie permet au film de garder les expressions faciales des comédiens tout en profitant des possibilités infinies de mise en scène qu'offre le dessin. Ainsi, Aurora's Sunrise dépasse la fonction purement transcriptrice du documentaire historique pour inventer sa propre vision. L'animation, d'une beauté à couper le souffle, donne à voir ce que la réalisatrice imagine de ces instants racontés par Aurora ellemême, dans des images d'archives. Le résultat est époustouflant. Rien de la tragédie n'est occulté, mais le dessin animé permet d'adoucir sans l'effacer la violence effroyable des événements qui s'enchaînent. En 2023, on l'aurait appelée une lanceuse d'alerte.





HOMMAGE EN COLLABORATION AVEC L'ADRC

ERNST LUBITSCH

Une moderne comédie humaine

De Haute pègre à To Be or Not to Be, de Sérénade à trois au Ciel peut attendre, de La Huitième femme de Barbe-Bleue à La Folle ingénue, si la Lubitsch Touch de ses films des années trente et quarante est restée inégalée, c'est qu'elle résulte d'une combinaison unique de traits esthétiques qui définissent un cinéma sensoriel.

Un style, des caractéristiques formelles faits d'une articulation singulière entre bande sonore et bande image: Lubitsch use de la concision comme du détour, du hors-champ et des ellipses, de l'implicite et de la métonymie, mais aussi, simultanément et nécessairement, d'une importance particulière donnée à la parole et à sa mise en scène et, enfin, d'un jeu incessant avec le spectateur, véritable partenaire et souriant complice du cinéaste comme des personnages.

Nathacha Thiéry

Maîtresse de conférence en esthétique et histoire du cinéma à l'Université de Picardie-Jules Verne (Amiens), réalisatrice, autrice de Lubitsch, les voix du désir, 1932-1946 (éd. du Céfal, 2000), présente les films restaurés de Ernst Lubitsch.

MARDI 28 JANVIER



Haute pègre

Film de Ernst Lubitsch
Titre original : *Trouble in Paradise*Scénario : Samson Raphaelson, Grover Jones
D'après la pièce de Lazlo Aladar
Avec Herbert Marshall, Miriam Hopkins, Kay Francis
États-Unis | 1932 | 1h23 | VOST

Gaston et Lilly, deux escrocs tombés amoureux, décident de s'associer. Alors que l'Europe entière parle de leurs méfaits, ils jettent leur dévolu sur une nouvelle victime, la riche et belle Mariette Collet, Mais Gaston va vite tomber sous son charme... Lubitsch lui-même estimait n'avoir jamais atteint une perfection stylistique égale à Haute pègre. Le moteur de cette œuvre maîtresse est la pulsion. Celle qui lie Monescu (Herbert Marshall), tour à tour, aux sublimes héroïnes campées par Miriam Hopkins et Kay Francis. Celle qui pousse des héros kleptomanes à voler les objets et à dérober les cœurs. La symétrie lubitschienne devient un motif omnipré sent : narrative (au trio Lilly-Gaston-Mariette répond celui de Filiba-Mariette-le major) aussi bien qu'architecturale (les chambres de Gaston et Mariette séparées par une horloge, les deux étages de la résidence, cette symétrie peut s'amplifier jusqu'à la multiplication mais jamais la redondance). Avec son élégance minimaliste, son pouvoir allusif et son absence de second degré (Lubitsch ne cache pas la gravité derrière sa légereté, il est léger et grave), Haute pègre peut passer pour le mètre étalon du chic cinématographique ou du grand art, ce qui pour une fois revient au même.

Trouble - Un lit - in Paradise. Tout Lubitsch en une litote ouvrant le générique. De tous ses films, le cinéaste considérait celui-ci comme le plus achevé : « Du seul point de vue du style, je pense n'avoir rien fait de meilleur, ou d'aussi bon, que *Haute Pègre*. » On ne saurait lui donner tort. Et tout en étant affaire de style chez Lubitsch... Trouble in Paradise réussit l'inionction de son pickpocket de haut vol à son valet d'hôtel : mettre la lune dans une coupe de champagne. À l'arrivée du parlant, alors que tant d'autres de ses confrères barbotent encore, il atteint ici une apogée en grâce du cinéma verbal qui sera peu concurrencée... sinon parfois par Lubitsch lui-même. Mais pour ce maître issu du muet, la mise en scène, s'il elle est affaire de langage, l'est d'abord de langage visuel. Trouble in Paradise élabore un système de commentaire par montage et inserts, arbore une intelligence graphique, qu'on oublierait presque tant il porte haut les possibilités de la langue anglaise, et condense en moins d'une heure et demie tout ce qui travaille en profondeur l'œuvre lubitschienne, constituant une porte d'entrée idéale dans une œuvre où l'on aime sourire et chavirer en chaque titre. — N. T. Binh

MERCREDI 22 JANVIER 15H30

VENDREDI 24 JANVIER 18H

SAMEDI 25 JANVIER 18H

LUNDI 27 JANVIER 16H

MARDI 28 JAN. 9H30 + 18H30

Séances présentées par Natacha Thiéry

À partager en famille dès 12 ans

Film conseillé pour les scolaires en collèges



Sérénade à trois

Film de Ernst Lubitsch Titre original : *Design For Living* Scénario : Ben Hecht, d'après la pièce de Noël Coward Avec Fredric March, Gary Cooper, Miriam Hopkins États-Unis | 1933 | 1h31 | VOST

Deux américains partageant un appartement à Paris tombent tous les deux amoureux de la belle et spirituelle Gilda Farrell qui ne peut se décider entre les deux prétendants. Ils décident alors d'emménager tous les trois.

En 1933, Sérénade à trois adapte une pièce à succès, encore à l'affiche à Broadway et déjà légendaire. Paramount ne souhaitait rien d'autre qu'un emballage cadeau pour succès prêt-à-porter. Lubitsch, peu soucieux de livrer le produit commandé, fait totalement réécrire le sacro-saint dialogue de la pièce par un autre dramaturge, Ben Hecht, au point de n'en garder qu'une seule réplique!

Si *Sérénade à trois* trahit la brillance des dialogues d'origine, c'est pour donner la vedette au langage cinématographique. Un nuage de poussière qui s'échappe d'un lit, une clochette de machine à écrire qui tinte, deux tulipes perchées dans un pot offert par les deux soupirants de l'héroïne, et que le mari envoie valser d'un coup de pied rageur en pleine nuit de noces : visuellement, Lubitsch ironise ou s'attendrit, démolit ou transcende, et la subversion du propos se métamorphose en subversion du verbe par l'image. *Sérénade à trois*, c'est un Lubitsch de charme. — N.T. Binh

MERCREDI 22 JANVIER 17H

VENDREDI 24 JANVIER 19H45

SAMEDI 25 JANVIER 16H

MARDI 28 JANVIER 16H

Séance présentée par Natacha Thiéry

> Film conseillé pour les scolaires en lycées



Ninotchka

Film de Ernst Lubitsch Scénario : Charles Brackett, Billy Wilder, Walter Reisch D'après une histoire originale de Melchior Lengyel Avec Greta Garbo, Melvyn Douglas, Ina Claire États-Unis | 1939 | 1h50 | VOST

Une austère commissaire politique soviétique est envoyée à Paris pour négocier l'acquisition de bijoux et ramener dans le droit chemin des collègues qui ont succombé aux charmes du capitalisme décadent.

Pour la première fois, c'est un contexte politique méticuleusement recréé qui sert de cadre au dosage habituel de champagne, de palaces et de frivolités synonymes de Lubitsch.

Ce chapeau ridicule mais si convoité que Ninotchka cache dans un tiroir, ces bijoux protégés dans un coffre-fort mural sont des signes de désir réprimé, puis libéré.

Greta Garbo se révèle ici une actrice comique hors pair, car on n'oublie pas un seul instant qu'il s'agit une tragédienne qui joue la comédie. Rire, quand l'heure n'est plus à rire, c'est comme se raccrocher aux objets les plus futiles : faire montre d'un dernier sursaut de dignité. Jamais Ninotchka n'est ridiculisée.

Comme l'a bien noté William Paul, elle ne perd pas ses convictions politiques dans la métamorphose : sa reddition à la coquetterie d'un chapeau « n'est pas tant une acceptation de l'idéologie capitaliste que l'acceptation de sa propre frivolité ». — N.T.Binh

JEUDI 23 JANVIER 18H

VENDREDI 24 JANVIER 16H

SAMEDI 25 JANVIER

DIMANCHE 26 JANVIER 14H

LUNDI 27 JANVIER 18H

Film conseillé pour les scolaires en lycées



To Be or Not to Be

Film de Ernst Lubitsch

Titre français : Jeux dangereux | Scénario : Edwin Justus Mayer D'après une histoire originale de Melchior Lengyel et (non crédité) Ernst Lubitsch Avec Carole Lombard, Jack Benny Robert Stack États-Unis | 1942 | 1h39 | VOST

Alors que l'armée allemande a envahi la Pologne, une troupe d'acteurs polonais se trouve engagée dans de périlleuses actions de résistance, où leur savoir- faire de comédiens est leur meilleure arme.

Le film le plus connu de Lubitsch aujourd'hui fut, en son temps, le plus controversé, et perdit beaucoup d'argent. Même ceux qui l'adoraient, dans l'entourage du réalisateur, voulaient en faire couper certains dialogues trop « osés ». Mais Lubitsch s'avéra intraitable : il était persuadé d'avoir produit un chef-d'œuvre. Ce film pose la question du devoir : celui, pour un comédien de bien jouer son rôle, pour un soldat de bien faire la guerre, pour une femme d'être fidèle à son mari, pour un Polonais de se battre contre l'envahisseur nazi, mais aussi, à l'inverse, pour un comédien de savoir où commence la vie et où s'arrête le spectacle, pour un soldat de choisir son camp, pour une femme d'assumer sa féminité, pour un nazi d'obéir aveuglément à sa doctrine. Dans un univers de tragi-comédie, les figurants sont des premiers rôles en puissance, à l'image du porteur de hallebarde citant à trois reprises un éloquent extrait du Marchand de Venise de Shakespeare : « Quand vous nous piquez, ne saignons-nous pas ?... ».

Lubitsch traite sur le mode comique un thème qui d'ordinaire provoque la spéculation métaphysique, ou le sentiment tragique de la vie : celui de l'illusion et de la réalité. On aurait tort de ne voir dans ce film qu'un divertissement, bien qu'il en soit un de première valeur. La référence à Shakespeare n'est pas fortuite. De La Mégère apprivoisée à Hamlet en passant par Le Songe d'une nuit d'été, la pièce dans la pièce fut un procédé familier au dramaturge, qui lui permit de mettre en lumière ce problème pour nous très actuel de la recherche de sa propre identité. Que le film ait été tourné en pleine guerre s'explique aisément. Dans le chaos engendré par le conflit, où l'adversaire avait fait du spectacle (défilés, cérémonies, etc) une arme psychologique capitale, chacun tentait de se définir pour ne pas se perdre dans le flot ... To Be or Not to Be représente le type même de l'œuvre où le spectacle se confond avec la vie. Fascinant jeu de miroirs où l'un éclaire l'autre et réciproquement, les héros n'étant jamais eux-mêmes, sans cesser non plus d'être totalement. Position périlleuse de moraliste sceptique qui tranche à sa manière le fameux dilemme shakespearien offert par le titre, en le traitant comme un faux problème. — Michel Ciment

MERCREDI 22 JANVIER 19H30

JEUDI 23 JANVIER 20H

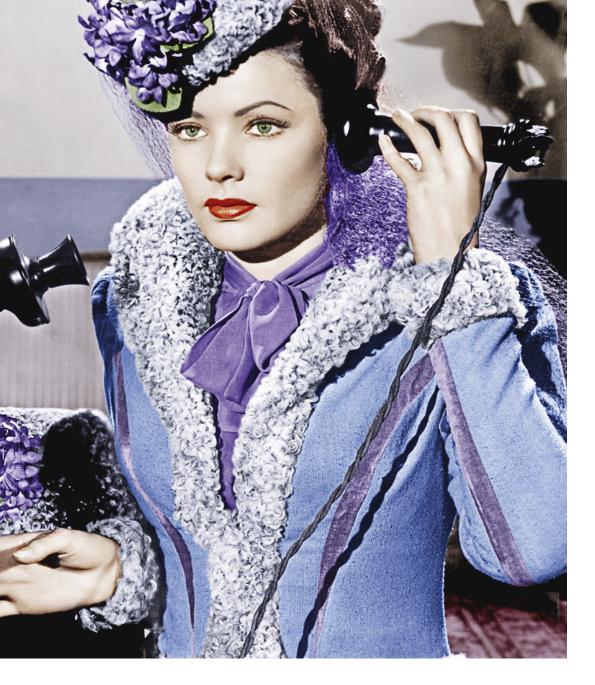
DIMANCHE 26 JANVIER 18H

Séance présentée par Dominique Renard

> MARDI 28 JANVIER 14H

Séance présentée par Natacha Thiéry

> Film conseillé pour les scolaires en lycées



Le Ciel peut attendre

Film de Ernst Lubitsch Titre original : *Heaven Can Wait* Scénario : Samson Raphaelson D'après une pièce de László Bus-Feketé Avec Don Ameche, Gene Tierney, Laird Cregar, Eugene Pallette États-Unis | 1943 | 1h52 | VOST

À 70 ans, Henry Van Cleve est accueilli aux portes de l'Enfer par « Son Excellence » et lui confesse toute une vie de mauvaise conduite.

Le Ciel peut attendre fut le film qui réconcilia Lubitsch avec la critique et le public : ce fut son plus gros succès commercial. Malgré ses sources slaves, l'œuvre fut conçue pour plaire à un public américain friand d'évasion en plein conflit mondial : une chronique familiale en Technicolor, avec juste ce qu'il fallait d'esprit pétillant et d'ingéniosité narrative pour plaire aux intellectuels de la côte Est. Parce qu'il raconte l'histoire d'un homme qui fait le bilan de sa vie, les historiens en ont fait un « film testament ».

Mais c'est pour lui un film presque modeste, une histoire banale observée des coulisses : comme on ne voit strictement rien des méfaits de Henry Van Cleve, on ne peut qu'acquiescer au verdict qui le renvoie de l'enfer. Evidemment, cette modestie est feinte, puisqu'elle repose elle-même sur une gageure de mise en scène : faire un film où l'essentiel de l'action se déroule hors-champ (spécialité lubitschienne), et même hors temps, c'est-à-dire non pas pendant, mais entre les scènes!

DIMANCHE 26 JANVIER 16H

LUNDI 27 JANVIER 15H45

MARDI 28 JANVIER 20H15

Séance présentée par Natacha Thiéry

Quatre nuits d'un rêveur

Film de Robert Bresson D'après la nouvelle *Les Nuits blanches* de Dostoïevski Avec Guillaume des Forêts, Isabelle Weingarten, Jean-Maurice Monnoyer France, Italie | 1971 | 1h22

Restauration mk2 Films chez Éclair Classics et L.E. Diapason supervisée par Mylène Bresson, avec le soutien du CNC

En pleine nuit, Marthe (Isabelle Weingarten) veut se jeter dans la Seine depuis le Pont-Neuf. Jacques (Guillaume des Forêts), un peintre solitaire, l'aperçoit et la sauve. Il lui donne rendez-vous au même endroit le lendemain soir. Marthe confie son chagrin d'amour à Jacques, qui s'éprend de la jeune femme.

Deux ans après *Une femme douce*, Robert Bresson s'empare de nouveau d'un court récit de Fiodor Dostoïevski, déjà transposé à l'écran en 1957 par Luchino Visconti. Le cinéaste français adapte très librement le texte, dont il conserve surtout le thème principal, le sentiment amoureux vécu comme une illusion. De la rencontre à la cristallisation, de la promesse d'un bonheur à la séparation, l'histoire de Jacques et Marie, concentrée sur quatre nuits, capte différents états d'une relation fantasmée.

Fidèle à sa méthode ascétique, Bresson cherche une vérité des affects en dépouillant sa mise en scène de tout superflu. Il refuse la dramatisation, conduit son récit avec lenteur, privilégie les ellipses. « Avec un mépris souverain de la mode, il gomme, il lime, il aplanit tous les effets, tous les écarts, tous les angles qui risqueraient de perturber la parfaite harmonie de la ligne plastique, psychologique et dramatique qu'il s'est fixée : l'œuvre apparaît dans une éclatante lumière, marbre rigoureux et inaltérable, après un minutieux et délicat travail au ciseau. »

- Marcel Martin, Les Lettres françaises, 1972

« Il faut viser à faire le plus possible avec peu. Mais ce serait trop simple si plus on supprimait plus on créait. L'important, le difficile dans cet art des images, c'est d'arriver à ne pas montrer, à ne pas représenter, mais à suggérer. » — Robert Bresson, Écran n°4, 1972

JEUDI 23 JANVIER 18H

Séance présentée par Vincent Paul-Boncour et Inès Delvaux

En collaboration avec Carlotta Films





Lumière! Le cinéma

Film de Thierry Frémaux | France | 2025 | 1h44 Réalisation, textes et voix : Thierry Frémaux Produit par Maelle Arnaud | Musique : Gabriel Fauré Production : Institut Lumière / Sorties d'usine Productions

Films Lumière restaurés sous la direction de l'Institut Lumière par le laboratoire L'Immagine Ritrovata (Bologne, Italie) avec la collaboration du CNC

Il y a 130 ans, les frères Lumière inventait le cinéma. Tout était déjà là, les plans, les travellings, le drame, la comédie, le jeu des acteurs... Grâce à la restauration de plus de 100 vues Lumière inédites, le film propose un voyage stimulant aux origines d'un cinéma qui ne connait pas de fin.

Après Lumière, l'aventure commence sorti en 2017, Thierry Frémaux propose un nouveau « film Lumière »: Lumière! Le cinéma. Les vues Lumière, ce sont 1 400 films et la première production cinématographique de l'Histoire, qui débute avec la « Sortie des usines Lumière » en 1895 et se poursuivra jusqu'en 1905. Parmi cette production pléthorique, 110 films inédits ont été minutieusement choisis et restaurés pour être présentés dans le documentaire, noir et blanc, format et vitesse respectés. Le film est composé de plusieurs chapitres, au sein desquels les vues viennent s'agencer sous le commentaire écrit et dit par Thierry Frémaux. Narré avec malice et générosité, ce commentaire permet d'inscrire ces films méconnus à la fois dans une perspective historique, philosophique et esthétique. On y découvre par exemple des points techniques passionnants concernant les pellicules de l'époque, tout en menant une réflexion profonde sur l'œuvre des frères Lumière, son intention artistique et sa portée cinématographique. La musique de Gabriel Fauré, contemporain de Louis et Auguste Lumière, nous accompagne à travers ce voyage dans le temps. La spécificité de ce deuxième opus réside enfin dans le contexte de sa sortie, puisque 2025 marque les 130 ans de la naissance du cinéma. Le film est ainsi également pensé comme le fer de lance de ces célébrations nationales et internationales, car il raconte de facon nouvelle la naissance de cet art révolutionnaire, ce moment historique décisif aux conséquences inimaginables, toujours tellement présent, et prégnant, dans nos vies. Les formes, les espaces et les enjeux cinématographiques évoluent à grande vitesse, et pourtant le cinéma fait preuve d'une permanence extraordinaire, sans cesse renouvelée: dans les films Lumière, tout était déjà là.

JEUDI 23 JANVIER 20H15

Séance présentée par Thierry Frémaux, directeur de l'Institut Lumière et délégué général du festival

de Cannes

Avant-première proposée en partenariat avec Ad Vitam Distribution et l'Institut Lumière, à l'occasion des 130 ans de la naissance du cinéma

Séance suivie
d'une signature de
Judoka (Éd. Babélio)
et Rue du Premier-Film
de Thierry Frémaux,
Coll. Ma nuit au musée
(Éd. Stock)
En partenariat avec la
librairie L'Oiseau Siffleur







Les Années Déclic

Film de Raymond Depardon Photographie : Pascal Lebegue Montage : Camille Mestre-Mel Son : Claude Bertrand France | 1984 | 1h05

Restauration en 4K opérée sous la supervision de Claudine Nougaret et Raymond Depardon au laboratoire TransPerfect Media à partir du négatif image et des magnétique et négatif son 35mm

Réalisé à l'invitation des Rencontres de la Photographie d'Arles 1984, *Les Années Déclic* est le récit d'un photographe touche-à-tout au milieu de sa carrière. Raymond Depardon plonge dans ses archives et ses souvenirs des années 1957-1977 pour offrir, sous la forme d'un autoportrait cinématographique, un témoignage unique sur deux décennies qui ont bouleversé la société française.

Seul face caméra, le photographe chuchote au spectateur, parfois avec émotion, ses débuts de photographe cinéaste, les joies et les doutes qui ont accompagné ses premiers pas, mais aussi la « chance » qui a jalonné son parcours, depuis son départ de la ferme natale de Villefranche-sur-Saône à son arrivée à Paris. Le film, qui retrace de façon chronologique vingt années de sa carrière de photographe, brosse à travers elles, des plateaux de cinéma aux manifestations devant le siège du patronat, le portrait d'une société française en pleine mutation. Il rappelle également que Raymond Depardon est l'un des grands noms qui ont écrit l'histoire de l'Âge d'or du photoreportage.

« Raymond Depardon est un cueilleur d'image plutôt qu'un chasseur, un glaneur plutôt qu'un prédateur », analyse le journaliste Gérard Lefort, qui a signé les textes d'un ouvrage rassemblant les photographies du documentaire sorti en 1984. « Derrière une caméra, qu'elle soit photographique ou cinématographique, comme on dit il n'en perd pas une miette, mais toujours il ramasse ces miettes, de situations, de paysages, de corps, de visages, pour les métamorphoser en une vision du monde qui, comme à une table d'hôte, ne demande qu'à être partagée », souligne-t-il.

SAMEDI 25 JANVIER 20H

Séance présentée par Raymond Depardon et Claudine Nougaret

Avant-première proposée en partenariat avec les Films du Losange, La Cinémathèque du Documentaire et RN7









L'Abyssinie au temps de Ménélik

En 1909, un explorateur au nom prédestiné de Charles Martel, convainc la société de production Le Lion de financer en partie, un voyage en Abyssinie devant donner lieu à une captation cinématographique. Une première : les opérateurs Lumière ne se sont que peu éloignés des villes et des lieux touristiques et ceux d'Albert Kahn ne sont pas encore partis à la conquête des terres lointaines. L'Abyssinie est une terre mystérieuse convoitée par nombre de puissances coloniales mais jusque-là non soumise grâce à la détermination et la clairvoyance politique de son empereur Ménélik.

MARDI 28 JANVIER 17H30

Ciné-conférence conçue et présentée par Béatrice de Pastre, directrice adjointe du Patrimoine au CNC

Accompagné par Georges Remond, un journaliste amateur de chasse, Martel traversa le pays de Djibouti au Nil bleu, séjournant longuement à Harar et Addis Abeba. Au bout d'un an l'expédition prit la route de Khartoum et de l'Egypte aux abords des côtes méditerranéennes. Le 17 juin 1910, Charles Martel présenta une série de vues à la Société de géographie de Paris qui fit date, puisque pour la première fois, l'éminente société accueillait en ses murs le cinéma. Le Lion distribua six des sujets présentés dans les salles de cinéma entre mai et décembre 1910. Il fallut attendre 1998 pour que quelques-unes de ces images soient restaurées sous la houlette du descendant du producteur Jules de Froberville. Mais un inventaire récent de l'ensemble des boîtes conservées au CNC a permis de découvrir de nouvelles images de cette expédition sans égale : Harrar comme fréquentée par Arthur Rimbaud, l'entrainement des méharistes d'un bataillon anglo-soudanais, les fouilles au temple d'Abou Simbel...



La ciné-conférence permettra de découvrir ces images exceptionnelles et de partager l'émerveillement qui fut celui à la même période d'Henri de Monfreid...

En collaboration avec le CNC



Jazzin'Jo 2025

Films du fonds Jo Milgram. Un montage d'1h10 qui rassemble des pépites de la Collection Jo Milgram, de la fin des années 20 aux années 40, convoquant Louis Armstrong, Duke Ellington et Fredi Washington, Count Basie, Lena Horne et Lester Young, Bill Robinson Bojangles et Cab Calloway... sans oublier les mythiques Nicholas Brothers!

Des films arrachés à l'oubli et sauvés par Jo Milgram, collectionneur passionné sans qui ces images de danseurs défiant la gravité et de musiciens de génie, inventeurs d'une B.O. bouillante, précurseurs du rock, du rythm'n blues, du rap et du hip-hop... n'existeraient plus! Ces films montrant l'incroyable actualité du jazz des origines sont la plus vivante démonstration d'une musique populaire... Une musique de danse qui explose de joie, un cri de révolte jubilatoire contre tous les ghettos.

Jo Milgram (1916-2005) collectionneur visionnaire et passionné, a constitué depuis le début des années 70 une collection de films de jazz aujourd'hui unique au monde. Des pépites, conservées par le Centre national de la danse, qui comptent une soixantaine d'heures de documents exceptionnels, des années 20 aux années 60. Jo n'avait qu'une obsession: partager ses trésors. Il les a programmés, inlassablement, de cinémathèques en festivals. C'est aujourd'hui sa fille, Josette Milgram-Todorovitch, autrice et productrice, qui fait vivre la collection, du festival de Montréal à Tanjazz, de Racine Jazz au Christine Cinéma Club et Au grand air de Clavière, et du CN D à LUX!

MARDI 28 JANVIER 20H30

Séance présentée par Josette Milgram-Todorovitch



En partenariat avec le Centre National de la Danse

GN D

Centre national de la danse

Paris brûle-t-il?

Film de René Clément | France | 1966 | 2h55
Assistants réalisateurs : Yves Boisset, Patrick Bureau
Scénaristes : Anthony Veiller, Francis Ford Coppola, Gore Vidal, Claude Brulé, Jean Aurenche, Pierre Bost
Avec Alain Delon, Jean-Paul Belmondo, Yves Montand, Bruno Cremer, Kirk Douglas, Orson Welles

Restauration Paramount et American Zoetrope

Le 7 août 1944, le général Dietrich Von Choltitz, convoqué au quartier général d'Adolf Hitler à Rastenburg, en Prusse orientale, s'entend confier le commandement de la ville de Paris, avec mission, en cas de victoire des forces alliées, de détruire la capitale française, en faisant sauter les ponts et les monuments. Mais, parallèlement, la Résistance s'organise. Jacques Chaban-Delmas, l'envoyé spécial du général de Gaulle, et le colonel Rol-Tanguy, le chef des Forces françaises de l'Intérieur, s'entendent pour planifier l'insurrection de la population.

En 1966, *Paris brûle-t-il*?, le livre des journalistes Larry Collins et Dominique Lapierre, est adapté au cinéma. Le film raconte la Libération de Paris, vingt ans seulement après les événements. La pléiade de stars françaises et américaines contribue au succès de cette superproduction iconique, qui reste aujourd'hui une référence cinématographique. Mais où s'arrête l'histoire, où commence l'interprétation? La résonance de ce grand classique du cinéma se substitue parfois à celle des faits historiques, et invite ses visiteurs à questionner les représentations de cet épisode de l'histoire et à décrypter son rapport aux images.



42

JEUDI 23 JANVIER 13H30

SUIVI À 16H45

Conférence

Comment le cinéma français a t il réagi à la seconde guerre mondiale?

En dehors du cinéma de l'occupation et des « films de la Libération », il y a également toute une tendance du cinéma appelée résistancialisme. Nous montrerons, avec des extraits, comment fonctionne ce cinéma cathartique qui montre à quel point la France était résistante.

Conférence animée par Martin Barnier, professeur en études cinématographiques à l'université Lumière Lyon 2, responsable Master études cinématographiques et président de l'Association Française des Enseignants-Chercheurs en Cinéma et Audio-Visuel (Afeccav)

— Film conseillé pour les scolaires en lycées

En partenariat avec l'ONaCVG



Jeux interdits

Film de René Clément Avec Brigitte Fossey, Georges Poujouly France | 1952 | 1h26

Copie restaurée

Juin 1940, dans le centre de la France. Paulette, cinq ans, vient de perdre ses parents dans des bombardements. Désormais orpheline, la fillette est recueillie par une famille de paysans et se lie d'amitié avec le fils, Michel, onze ans. Une grande complicité naît peu à peu entre les deux enfants. Ensemble, ils vont bâtir de leurs mains un cimetière miniature dans lequel ils ensevelissent de petits animaux, à commencer par le petit chien de Paulette...

Seulement sept ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, René Clément a choisi d'éveiller les mémoires collectives en réalisant un film sur cette douloureuse période historique. Jeux interdits se dessine ainsi comme un tableau poignant sur l'enfance et la guerre, ainsi que les blessures du temps. Du haut de ses cinq ans, Brigitte Fossey, fragile et spontanée, inonde l'écran par sa fraîcheur naturelle. Jeux interdits est un film culte inoubliable. DIMANCHE 26 JANVIER 16H15

MARDI 28 JAN. 9H15 +14H15

À partager en famille dès 8 ans

Film conseillé pour les scolaires CM1 / CM2 et collèges



Le Caméraman

Film de Buster Keaton et Edward Sedgwick États-Unis | 1928 | 1h20 Muet avec intertitres français Copie restaurée

Buster, un jeune et romantique photographe de rue tombe amoureux de Sally, une secrétaire d'un studio d'actualités cinématographiques. Il décide de devenir caméraman pour conquérir le cœur de la jolie demoiselle. Mais ses tentatives rocambolesques en tant que reporter vont lui causer bien des ennuis...

Le Caméraman, riche en gags et rebondissements, fait de la vie le meilleur plateau de tournage, et du hasard, l'allié de la mise en scène. L'improvisation devient un moyen d'obtenir des images incroyables. Buster Keaton réussit habilement à donner un caractère magique et en apparence simple, naturel au cinéma. Le corps du personnage principal, interprété par Buster Keaton lui-même, est pur mouvement. L'objectif capte le moindre geste, la moindre émotion de ce corps vibrant qui se heurte sans cesse aux lois de la société.



MERCREDI 22 JANVIER 14H

JEUDI 23 JANVIER 9H15

LUNDI 27 JANVIER 14H15

À partager en famille dès 6 ans

Film conseillé pour les scolaires dès le CP



Film de Buster Keaton États-Unis | 1925 | 1h09 Muet avec intertitres français Copie restaurée

Friendless est un jeune homme sans le sou qui décide de quitter la ville pour tenter sa chance dans l'ouest. Dans un ranch perdu au milieu des plaines, il fait la rencontre de Brown Eyes, une jeune vachette qui devient son amie.

Le film *Ma vache et moi* est différent du reste de la production de Keaton. Le personnage est ici mû par l'amitié pour une vache et non par l'amour pour une femme. Moins de morceaux de bravoure, un rythme un peu plus lent, le troupeau imposant son propre rythme à toute l'équipe... Pour autant, *Ma vache et moi* est truffé de détails ingénieux, poétiques ou comiques avec en point d'orgue, un véritable bijou, la traversée de Los Angeles par un troupeau de cinq cents vaches (qui n'est pas sans rappeler *Fiancées en folie*). Mais Keaton a surtout décidé de donner une dimension plus dramatique qu'à l'accoutumée à son personnage, en s'éloignant du *slapstick*. Un film à la fois drôle et émouvant.

VENDREDI 24 JANVIER 14H15

Ciné-concert accompagné par les musiciens Nathanaël Bergèse (piano) et Lucas Mège (percussions)

> À partager en famille dès 6 ans

Ciné-concert conseillé pour les scolaires en primaire et collège



En partenariat avec l'ADRC et Cinezic





Le Château dans le ciel

Film de Hayao Miyazaki | Musique de Joe Hisaishi Japon | 1986 | 2h04 | Version française

Considéré comme l'un des meilleurs films d'animation japonaise de tous les temps, Le Château dans le ciel est un chef-d'œuvre qui porte la signature unique du maître japonais, Hayao Miyazaki, dont l'univers ne cesse de nous surprendre. Une merveille!

Atelier Musique à l'image du Conservatoire

Depuis plus de 20 ans, le conservatoire de Valence forme des compositrices et compositeurs de musique à l'image.

Cette formation diplômante accueille chaque année de nouveaux étudiants venus de toute la France pour un cursus de 3 ans.

Analyse de musique de film, histoire de la musique au cinéma, improvisation à l'image et bien sûr composition de musique originale, un programme dense dans lequel s'inscrit plusieurs ciné-concerts et concerts thématique, dont un partenariat riche et durable avec LUX Scène nationale.

SAMEDI 25 JANVIER 16H

Séance introduite par un concert en hommage au compositeur Joe Hisaishi par les élèves de la classe Musique à l'image du Conservatoire de Valence Romans Agglo

> À partager en famille dès 6 ans

> > LUNDI 27 JANVIER 9H15



En partenariat avec le Conservatoire Valence Romans Agglo



Le Conte des contes

Courts-métrages de Youri Norstein Union Soviétique | 1970 | 1h

Le Hérisson dans le brouillard, Le Héron et la cigogne, La Bataille de Kerjenets sont les œuvres courtes mais monumentales qui accompagnent Le Conte des contes, élu « meilleur film d'animation de tous les temps » pour cette projection consacrée à Youri Norstein, considéré dans le monde entier comme le réalisateur d'animation le plus brillant de sa génération, bien que l'ensemble de son œuvre achevée fasse moins de 80 minutes.

« Ce film, dit Norstein, est comme une lettre écrite à un ami très intime, afin de lui communiquer une expérience spirituelle. » Tout y est admirable : la beauté du sujet, la subtilité de l'animation, la texture de l'image, qui irradie de lumière. Ce film-poème, sacré « meilleur film d'animation de tous les temps », en 1984, résume toute une vie en vingt-six minutes. Un pur chef d'œuvre.

DIMANCHE 26 JANVIER 14H

Séance présentée par Benoît Chieux et Zoïa Trofimova

À partager en famille dès 6 ans



Tu as entre 15 et 25 ans

Rejoins l'Assemblée des jeunes spectateurs et deviens bénévole durant Viva Cinéma!

L'Assemblée de jeunes cinéphiles de LUX rassemble depuis octobre 2021 une trentaine de jeunes de 15 à 25 ans, invités à partager l'expérience cinéma à partir d'une place privilégiée « de spect'acteurs » impliqués dans la vie de la Scène nationale. Invités à découvrir des films, ces jeunes sont sensibilisés à la médiation, technique de projection (16mm argentique), réalisation de podcasts ou émissions de radios : ils accueillent les spectateurs et les invités, présentent des séances, animent des émissions radios...



Contact

Pierre Magne Tel. 06 14 59 06 83 pierre.magne@lux-valence.com

Journée professionnelle des diffuseurs de cinéma

Organisée par l'ADRC, Les Écrans et le Navire, les 23 et 24 janvier

Depuis 1999, l'ADRC œuvre pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique. Avec un fonds de près de 1700 films, qui ne cesse de s'étoffer, son département Patrimoine permet chaque année, aux côtés des distributeurs, la circulation de classiques du Septième Art dans plus de 600 cinémas des petites villes et villes moyennes. Ces deux journées proposées aux programmateurs et animateurs de cinéma permettront de découvrir des films, d'échanger avec les distributeurs pour déployer ensemble le partage du cinéma.



Les Ecrans le naire

Commission cinéma de l'Association Scènes Nationales

Créée en 2012, la commission cinéma de l'ASN offre un espace de ressources et partage des problématiques singulières de cet art, réunissant des programmateurs rices cinéma et accueille de plus en plus de directeurs.rices de Scènes nationales inscrivant plus fortement le 7ème art dans leur projet artistique. La commission se réunira le 24 janvier pour évoquer des projets communs, telle la rétrospective Patrice Chéreau, et la valorisation de nos actions. L'étude cinéma en scènes nationales a été réactualisée en 2024, consultable sur scenes-nationales.fr.

DJ SET VIVA CINÉMA

Par le Pôle Musiques Actuelles du Conservatoire de Valence Romans Agglo

Le Pôle Musiques actuelles propose dans ses ateliers d'initiation au Djing de travailler sur un mix « Viva Cinéma ». Le Pôle propose, dans le cadre de ses activités aux Locaux Rock, un atelier Dj allant de la simple initiation, jusqu'à un accompagnement plus axé sur la création et la découverte musicale. Avoir des idées, oser les exprimer, vouloir étonner : c'est un dispositif d'accompagnement de la pratique musicale qui favorise la créativité, les mariages des esthétiques et des différents styles musicaux, et développe les capacités créatives et techniques. Les musiciens peuvent ainsi acquérir de façon concrète une connaissance technique et une culture musicale large grâce à la pratique du DJing.

Les Locaux Rock du Pôle Musiques Actuelles du Conservatoire de Valence oeuvrent depuis des années au développement des musiques actuelles sur le territoire dans le prolongement de l'enseignement proposé au Conservatoire : une centaine de musiciens inscrits, des accueils de résidences de professionnels, du travail en studio, un accompagnement des groupes amateurs, des ateliers de découverte, de formation DJ et MAO et de la diffusion (Les OFF du Festival sur le Champ).

Renseignements / ateliers : benoit.roch@valenceromansagglo.fr





En partenariat

avec le Conservatoire

Valence Romans Agglo

49

SAMEDI 28 JANVIER 18H > 20H

Dans le hall de LUX Entrée libre



Spectacles

Plein tarif 2	23€
Tarif réduit 1	20€
Tarif adhérent :	17€
Tarif solidaire et -18 ans ²	12€
Tarif jeune -18 ans / QF < 900€	10€

1 +60 ans, abonnés à La Comédie de Valence, au Train Théâtre ou à La Cordo, adhérents JAV, familles nombreuses

2 Étudiants, demandeurs d'emploi, quotient familial CAF <900€, minima sociaux

Cinéma

Plein tarif	8,50€
Tarif réduit 1	7,50€
Tarif adhérent	6,50€
Tarif solidaire ²	6€
Tarif jeune -18 ans	5€
Carte adulte (10 films / valable 1 an de date à date)	70€
Carte adhérent (10 films / valable 1 an de date à date)	60€
Carte - 18 ans (10 films / valable 1 an de date à date)	45€
1 +60 ans, familles nombreuses, films dont la durée est inférieure à 1 heure 2 Étudiants, demandeurs d'emploi, Quotient Familial CAF <900€, minima sociaux (sur justificatif de - 3 mois)	

Masterclass / conférences

Plein tarif	7€
Tarif réduit ¹	5€
Tarif adhérent Tarif adhérent	6€
Tarif lycéens	4€
1 -18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, quotient familial CAF <900€, minima sociaux (sur justificatif de - 3 mois)	

Adhésion

Tarif SOLO	25€
Tarif DUO	35€

Scolaires

Crèches / maternelles / élémentaires	3€
Collège au cinéma, Lycéens et apprentis au cinéma	3€
Groupes de collégiens, lycéens	4€
Groupes d'étudiants	5€
Accompagnateur supplémentaire / scolaires	3€



PASS'Région 16-25 ans



Crédit de 30€ utilisable pour les spectacles (10€ débités) et le cinéma (4€ débités, 1€ à régler en espèces), sauf pour les séances Lycéens et Apprentis au cinéma.

PASS Culture 16-25 ans



Le Pass Culture individuel : Crédit de 20€ à 15 ans, crédit de 30€ à 16 ans et 17 ans, crédit de 300€ à 18 ans. Offre DUO: 1 place achetée = 1 place offerte Le Pass Culture collectif accompagne les établissements scolaires qui disposent d'une somme par élève pour financer des sorties culturelles et/ou des ateliers. L'application ADAGE permet de consulter les offres et pré-réserver ses places.

PASS'Ecrans



Le Pass'Ecrans est un chèque-cinéma destiné aux comités d'entreprise et aux amicales du personnel permettant de bénéficier d'un tarif réduit dans les salles de cinéma partenaires au tarif de 5,50€.

LUX, Scène nationale accessible à tous







LUX est une maison ouverte et hospitalière à toutes les populations de notre territoire. Nous accordons la plus grande attention aux spectateurs fidèles, à ceux qui viennent pour la première fois et aux personnes en situation de handicap.

Outre l'accessibilité de tous les espaces de LUX. les personnes en situation de handicap bénéficient d'un accueil spécifique, lors de leur venue pour un spectacle, une exposition ou un film.

Pour le cinéma, des séances publiques ou scolaires sont accessibles pour personnes malvoyantes grâce à un dispositif d'audio-description (AD), et pour malentendants, avec sous-titrage en version française (SME).

CONTACTS



Nicolas Zabraniecki

Enseignant-relai

nicolas.zabraniecki@ac-grenoble.fr

Camille Chignier

Chargée de l'accompagnement des actions artistiques, culturelles et de transmission Coordination de la mission de Pôle régional d'éducation aux images 06 46 31 07 20 / 04 75 82 60 41 camille.chignier@lux-valence.com

Pierre Magne

Chargé de la programmation et des actions d'accompagnements cinéma, relations publiques avec la communauté éducative 06 14 59 06 83 pierre.magne@lux-valence.com

Olivier Janot

Chargé de communication 04 75 82 60 40 olivier.janot@lux-valence.com

Francois Lignier

Chargé des relations aux publics et médias 06 80 70 69 28 / 04 75 82 44 13 francois.lignier@lux-valence.com

Coraline Elisabeth / Barbara Moussadiee

Attachées à l'accueil du public / billetterie 04 75 82 44 15

lux-resa@lux-valence.com

Financeurs / partenaires

LUX Scène nationale est financée au titre du fonctionnement et des projets par :















LUX bénéficie du soutien des médias :







Partenaires









.....

Cette brochure est tirée à 5 000 ex. / Baylon Villard (07) Directrice de la publication : Catherine Rossi-Batôt

Rédaction des textes : Natacha Thiéry, N. T. Bihn, Pierre Magne, Béatrice de Pastre, Jean-Baptiste Garnero, Catherine Rossi-Batôt

Conception graphique couverture : Juste Ciel (26)

Mise en page: Olivier Janot

ISSN en cours - gratuit / Dépôt légal : Janvier 2025



Les encres PURe® utilisées pour les tirages de nos brochures sont composées de résines hautement purifiées, sans huiles minérales et sans agents chimiques (CMR). Une technologie qui se veut plus respectueuse de l'environnement.

